

Bryan Perro

Extrait de **Pourquoi j'ai tué mon père, Les Intouchables, 2002**

Kilomètre 1

Anciennement, pour devenir un homme chez les Iroquois, l'enfant accompagnait les guerriers de la tribu à la chasse aux scalps. Quand il ramenait son premier trophée de guerre, gagné grâce à son courage au combat, l'enfant devenait un adulte. Aujourd'hui, les membres des tribus restantes en Amérique ne scalpent plus personne. Ils construisent des gratte-ciel. L'ennemi à vaincre, autrefois Hurons, Algonquins, Français ou Anglais, est devenu, par transposition, le vertige. Quand un enfant réussit à monter sur les poutres de la charpente d'un édifice en construction, qu'il domine sa frayeur de tomber et sa peur de la mort, qu'il réussit à combattre corps à corps avec le vide et termine en vainqueur ce voyage en altitude, il est proclamé adulte. Le contexte change avec le temps, mais le rite de passage est le même. Les Iroquois d'aujourd'hui sont semblables à leurs ancêtres. Ils suivent à la lettre l'instinct de leur race, ils traversent le temps comme une locomotive qui tire, derrière elle, les wagons de la tradition et de la culture.

Chez les Grecs anciens se déroulait, en octobre, une fête appelée « les Apatouries ». Après trois jours de festivités, sous le regard de Zeus et d'Athéna, les jeunes hommes faisaient l'offrande de leurs cheveux pour montrer qu'ils avaient accédé à l'âge adulte. Comme un serpent qui change de peau, l'enfant qui devient un homme laisse derrière lui une partie de son être. Il lègue au temps un morceau de lui-même et fige son enfance en souvenir. Que ce soient des cheveux que l'on coupe ou des jouets que l'on quitte, il y a toujours une cassure, une brisure qui s'opère.

L'adolescent juif reçoit, deux fois par semaine, un enseignement religieux destiné à le préparer à son passage dans le monde adulte. Généralement donnés le mercredi et le dimanche, les cours de Talmud Torah lui permettent d'accomplir adéquatement son rituel de passage vers le statut d'adulte responsable au point de vue religieux. Cette cérémonie est appelée la bar-mitsvah. Le samedi qui précède le jour de son treizième anniversaire, l'adolescent juif revêt pour la première fois le châle de prière traditionnel, le *talit*. Il portera aussi à son bras et à son front les *téfilines* ou phylactères. Ces petits étuis noirs renferment des fragments de parchemin portant des phrases tirées du livre saint. À la synagogue, en présence de ses parents, de sa famille, de ses amis et de toute la communauté, l'enfant lit la Torah à voix haute. Ce rite de passage lui confère une maturité religieuse et le soumet à toutes les obligations de la vie juive. L'adolescent devient alors un homme et doit perpétuer la tradition de son groupe social. Son milieu d'origine, par le biais de la bar-mitsvah, le reconnaît comme membre de la communauté et lui demande de poursuivre la tradition spirituelle et humaine.

Les Inuits du Grand Nord ont une autre façon de tracer une ligne entre l'enfance et l'âge adulte. Les anciens, réunis en conseil, font venir l'enfant parmi eux. Tour à tour, ils lui posent des questions complexes ou philosophiques. Le but premier est de créer la confusion dans son esprit. Lorsque l'adolescent, par ses réponses naïves et simples, fait sourire l'assistance, il se voit encore considéré comme un enfant. C'est seulement lorsqu'il réussira à faire réfléchir l'assemblée des anciens par sa propre vision de la vie, du monde et de l'univers qu'officiellement il sera devenu un homme.

À quel âge un enfant devient-il un homme ? Toutes les sociétés, à toutes les époques, ont formulé des règles ou établi des principes afin de déterminer à quel moment s'achève l'âge du jeu pour laisser place à l'âge de raison. Elles ont tracé des lignes dans le temps, ont mis des points de repère pour mieux comprendre certaines étapes de la vie. Chaque société, de la plus primitive à la plus moderne, a trouvé ses propres rites. Chez les gnous, c'est souvent au sein de la famille que se font les rituels. Le père décide, le fils ferme sa gueule et, un jour, l'enfant se rend compte qu'il est devenu pareil à son géniteur en reproduisant, sur sa propre descendance, les mêmes rituels de passage, en semant les mêmes graines de tradition et d'habitudes dans le cœur de la nouvelle génération. Il faut beaucoup de courage à un enfant pour briser le cercle du pouvoir qui se donne, d'une génération à l'autre et de père en fils, tous les droits sur la famille et l'avenir de cette famille. J'ai fait ce que j'avais à faire pour casser ce cycle, pour détruire l'héritage de mon père. Je suis un mauvais fils, un mauvais gnou.

www.amosdaragon.com

www.lesintouchables.com

www.place-publique.com/perro

www.bryanperro.com